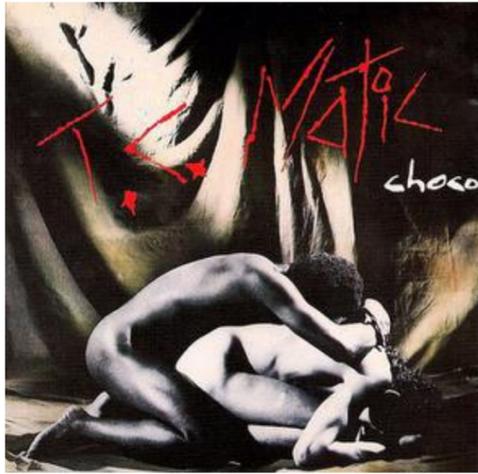


De nombreux chemins de traverse

À côté de ses disques « en solo », et avant cela en groupe, Arno a de tout temps multiplié les projets parallèles.



Freckleface et Tjens Couter
C'est en 1972 qu'Arno Hintjens publie son premier album, au sein du groupe Freckleface qu'il forme avec le guitariste zeebruggeois Paul Couter (Decoutere de son vrai nom). Ils changeront de nom et deviendront Tjens Couter pour deux albums parus en 1975 (« Who Cares ») et 1978 (« Plat du Jour »). En 1977, Ferre Baelen à la basse et Rudy Cloet à la batterie rejoignent le groupe qui devient Tjens Couter & the TC Band. © D.R.



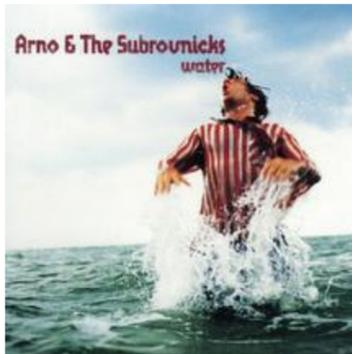
TC Matic
Paul Couter et Arno se séparent. Couter est remplacé par Jean-Marie Aerts à la guitare et le groupe devient en 1980 TC Matic, avec Serge Feys aux claviers. Quatre albums paraîtront entre 1981 et 1985 dont l'emblématique « Choco » en 1983, avec le fameux « Putain, putain ». © D.R.



Arno cravaté à la grande époque de TC Matic. © D.R.



Charles et les Lulus
En 1991, Arno reprend son deuxième prénom pour s'acoquiner avec le guitariste de blues, Roland Van Campenhout, l'accordéoniste Adriano Cominotto et le batteur Piet Jorens, et écrire quatre titres et reprendre les bluesmen de son enfance. © D.R.



Arno & the Subrounicks
En 1994, Arno fonde un nouveau groupe très éphémère, avec Ad Cominotto, François Garny, Geoffrey Burton et Rudy Cloet. Arno n'y chante qu'en anglais à l'exception de « À eux je montre mon derrière ». © D.R.



Charles and the White Trash European Blues Connection
En 1998, Arno décide de revivre l'expérience du blues déjanté de Charles et les Lulus mais sans Roland. À la guitare se retrouve Geoffrey Burton (qu'on verra plus tard aux côtés de Cali), à la basse Alan Gevaert et à la batterie Herman Cambré. Un seul album, « Water », paraîtra cette année-là. (T.C.) © D.R.

Bourges Sofiane Pamart et Olivia Ruiz n'oublient pas Arno



Ce concert, je le dédie à Arno.

Olivia Ruiz

”

THIERRY COLJON
ENVOYÉ SPÉCIAL À BOURGES

Il a fait beau toute la semaine à Bourges. Et puis, samedi, au moment où tombait la triste nouvelle, il s'est mis à pleuvoir. Paraît même qu'il en est allé de même à Venise... Sacré Arno ! Voilà-t-il pas qu'il nous envoie son crachin ostendais au moment de tirer sa révérence.

Sofiane Pamart, avec qui il a réalisé ce qui restera son dernier album sorti de son vivant, *Vivre*, était ici jeudi, seul sur une gigantesque scène illuminée d'un impressionnant jeu de lumières. Planqué sous un immense bob rappelant ses racines hip-hop, le pianiste ne dit rien, ne montre pas son visage. Il s'apprête à remplir Bercy avec son seul piano. Samedi, il n'a pas manqué de poster un mot pour rappeler à quel point travailler avec Arno – qui l'appelait Sofiano, apprend-on – a été une joie intense et un honneur. « Merci pour ce répertoire immense que tu laisses derrière toi. Je continuerai de jouer tes morceaux », conclut-il.

Arno à Bourges en 2000

Difficile, samedi, d'apprécier des concerts avec l'esprit ailleurs. On repense à ce concert d'Arno qui, en 2000, clôturait ce même Printemps de Bourges, au profit d'Amnesty International. Ses amis Adamo, Stephan Eicher, Christophe Miossec et BJ Scott l'avaient rejoint sur scène pour l'occasion.

Samedi, Olivia Ruiz lui a dédié son nouveau spectacle *Bouches Cousues* (vu en février à Ath et à Mons), qui est en quelque sorte le prolongement de son excellent roman, *La Commode aux tiroirs de couleurs*. Chantant surtout en espagnol, elle y raconte l'histoire de sa famille espagnole, fuyant le fascisme de Franco. Une histoire écrite il y a trois ans, ignorant qu'aujourd'hui ils seraient plus de quarante millions de réfugiés errant sur les routes d'Europe. « Porque te vas », « Volver », « Piensa en mí »... tout remonte à la surface. Du coup, on repense à cette autre Espagnole d'origine, November Ultra, et sa voix d'ange qui a ébloui le public du Théâtre Jacques Cœur, vendredi. Des filles de

bord de mer... méditerranéenne celle-là. Florent Marchet, qui lui aussi revient à la chanson après avoir publié un tout bon roman (même que son album sort le 10 juin), n'a pas vu la mer avant longtemps, ni Courchevel, mais bien Rio Baril, tiré de son imaginaire quelque part dans le Berry. Sa mélancolie, seul au piano, nous a aussi beaucoup touché. Au moment où Olivia Ruiz parle d'Arno, un tonnerre d'applaudissements vient rappeler que oui, ici en France, on aimait beaucoup Arno, ce Belge différent, tellement attachant. So long, lonesome cow-boy !

Sofiane Pamart sera à l'AB les 4 et 5 juillet. November Ultra, sera également à l'AB le 10 juin. Avant de s'en aller, Arno a jeté ses dernières forces dans l'enregistrement d'un disque réalisé au studio ICP d'Ixelles, qui devrait paraître dans les mois à venir chez PIAS. Il a sollicité Mireille Mathieu pour un duo sur « La Paloma ». « Son désir presque testamentaire était d'enregistrer un duo avec moi », a-t-elle déclaré. « Arno était un véritable poète, avec une façon bien particulière de se raconter à travers ses chansons. Arno était un être unique. »



Merci pour ce répertoire immense que tu laisses derrière toi. Je continuerai de jouer tes morceaux

Sofiane Pamart

”